

CHARLES DE LA HARPE.

1852—1926.

Le 2 juillet 1926, en la personne de Ch. De la Harpe, le C. A. S. a perdu un de ses membres qui lui faisait le plus d'honneur et la montagne un fervent et fidèle adorateur. Si les choses ont une âme, elle a dû pleurer celui qui l'a, dès son plus jeune âge, passionnément aimée.

Né à Lausanne en 1852, c'est à peine âgé de cinq ans que, sous la surveillance de sa mère, grande admiratrice de la nature et botaniste distinguée, il fit dans les Ormonts ses premières armes sous forme de simples promenades; puis, vers 1865, accompagné du vieux Philippe Marletaz, il entreprit des courses proprement dites; et, un peu plus tard, exécuta dans les environs d'Anzeindaz de nombreuses ascensions entre autres celle des Diablerets qu'il gravit à plusieurs reprises.

A partir de 1861 commença la série de ses excursions dans le Valais, duquel il devait par la suite devenir un habitué, à tel point qu'en décembre 1923, il pouvait dire: « Je croyais connaître à fond le Valais, voilà soixante-six ans que j'y vais chaque année. » Il y a fait de nombreux et longs séjours, entre autres à Randa dont il « entra émerveillé »¹); à Zinal des environs duquel

Innombrables sont les ascensions de tous genres qu'il a, en toutes saisons, soit seul, soit avec des camarades, effectuées non seulement dans le Valais, mais aussi dans les Alpes vaudoises et bernoises ¹⁾, en Savoie, dans le Jura et la Forêt Noire. Infatigable, alliant la prudence à l'intrépidité, secourable au besoin, exempt de toute vantardise, mais trouvant son plaisir à faire profiter les autres de son expérience, il était le type du véritable alpiniste.

Dans son récit intitulé: «Un jour d'exploration dans les montagnes du district de Conches» ²⁾, après avoir énuméré les multiples qualités du jeune Philippe Allamand, qui l'accompagnait, M. Gallet ajoute: «Rien d'étonnant d'ailleurs, il a été formé à bonne et solide école de l'alpiniste De la Harpe à Bâle.» Venant de M. Gallet, cet éloge en dit long.

De la Harpe a fait partie de quatre sections du C. A. S.: simultanément, pendant un certain temps, de celles de Bâle et de Genève dans laquelle il entra en juin 1888 à sa sortie de celle des Diablerets à laquelle il appartint depuis 1882, date de son admission dans le Club, et enfin, à partir de décembre 1910, de celle de Chaux-de-Fonds.

Si son extrême modestie et son peu de goût pour les grandeurs l'ont, sauf erreur,

un resplendissement de lumière qui baigne tout et au sein de laquelle chante un hymne de joie; puis la perspective du repos dans une nature où tout est grand, imposant, où tout élève et ennoblit nos idées, le repos pendant lequel on se laisse bercer par le calme méditatif de la haute montagne, et, au retour, c'est le tapis de l'Alpe dont on respire l'air pur et embaumé, où l'on se sent content, satisfait de soi-même, où tous les sentiments bas ont disparu, où l'on est vraiment parfaitement heureux.»

Au nombre des plaisirs procurés par la montagne: plaisirs matériels, intellectuels,



moraux ou provenant de sentiments affectifs, se place celui de la liberté: «liberté de pensée, liberté d'action. Cette sensation d'être son maître est une des grandes jouissances dues à la montagne, mais nous l'aimons aussi parce qu'elle nous rend meilleurs. Qui de nous n'a pas, sur une haute cime, subi involontairement l'élévation de ses pensées et le réconfort du cœur par la calme majesté du lieu?»

Dans «Alpinisme et sport» il étudie ce qui caractérise et différencie ces deux notions. Il considère comme «sports» les jeux comprenant «un exercice où il y a un ou plusieurs adversaires humains, passés, présents et futurs» et définit l'alpinisme «l'exercice qui a pour but premièrement la recherche des jouissances dues soit à la nature de la montagne, soit à l'essence élevée de l'homme, secondairement la recherche du plaisir du jeu, envisagé dans son sens général» — par jeu, il entend «l'action musculaire ou de l'esprit faite en vue de vaincre une

difficulté matérielle ou intellectuelle. — Les sports n'ayant aucune liaison quelconque avec la recherche des jouissances morales, l'alpinisme ne pourrait être un sport qu'en lui enlevant ce qui précisément en est l'essentiel. L'alpinisme *vrai* est une école de développement moral, il mène vers la nature et son Créateur.»

Ces mêmes idées forment le fond de l'article inséré dans le Bulletin plus haut mentionné.

Par ce qui précède on peut se rendre compte tant des éléments dont se composait l'amour de De la Harpe pour la montagne et le Club Alpin: amour du bien, du beau, resserrement des liens entre collègues, que de son caractère. Tout en lui, le regard, le sourire, la façon même de s'exprimer, respirait la bonté et la bienveillance. C'est ce qui lui avait valu tant d'amitiés et c'est aussi pourquoi son départ a suscité tant de regrets.

Il reste, pour être complet, à dire quelques mots sur De la Harpe en tant que photographe et savant.

«C'est surtout, au dire d'un de ses amis, à partir de 1895 qu'il s'est mis en contact continu avec la photographie et, peu à peu, est arrivé à une haute perfection, apportant le plus grand soin au développement de ses clichés. Dans ses dernières années il s'était fait une spécialité des têtes d'enfants.»

Quant à sa carrière scientifique, au cours de laquelle il a rendu tant d'éminent services, elle a été racontée de façon très complète par M. Frédéric Reverdin dans la première chronique suisse pour 1927 de la publication «Chimie et Industrie», chronique qui se termine par ces mots: «Très original et d'une nature réservée c'était un homme d'une haute valeur morale et d'une grande élévation d'esprit. Ses amis et ceux qui étaient entrés dans son intimité n'oublieront jamais la noblesse de son caractère.»

C'est là un témoignage auquel s'associeront tous ceux qui ont eu le privilège d'être liés avec un homme qui, aux qualités du cœur, joignait, à un égal degré, celles de l'intelligence.

Eug. A. Des Gouttes.

A propos de l'ascension du Breithorn.

Dans le n° de février 1926 des «Alpes», à l'occasion du récit d'une ascension au Breithorn de Zermatt, j'ai indiqué les principales voies d'accès de cette montagne. A cette liste manquent deux itinéraires, d'une hardiesse extrême, plutôt que d'une valeur pratique:

1° La route de MM. Mayor, C. D. Robertson, G. Winthrop Young (18 août 1906), escaladant la face nord par l'arête du Klein Triftia pour gagner le ligne de crête au